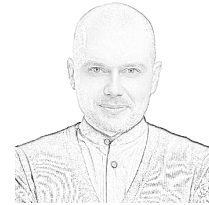


60%, soit 5300 tonnes de CO₂ par an. De quoi réjouir ce hors-sérial toujours prompt à verdir les comptabilités, ce bienveillant dont on a salué la gouvernance, cinq ans durant, des cliniques Hirslanden de Genève, qu'il a su fusionner tout en les ouvrant à de nouvelles disciplines.



ÉDOUARD GENTON
UN EMPIRE QUI GRANDIT,
GRANDIT, GRANDIT...

Longtemps, il a nourri ce rêve un peu déraisonnable d'essaimer dans toute la France cet écrin horloger qui brille déjà de tous ses feux à Paris, de faire pousser lui-même des *flagships* ultrachics à Strasbourg, à Tours ou au Cap-Ferret. Fils de diplomate, il est né à Nancy pour n'y rester que dix-huit mois, le temps que ses parents bouclent leurs valises pour Boston afin d'y suivre le père, attaché culturel. Tout jeune, Édouard Genton va à l'école aussi bien à Boston qu'à Berlin, mais l'éloignement géographique cessera à l'heure du lycée. Son papa, alors attaché au Quai d'Orsay, installe sa famille pour de bon à Strasbourg, l'une de ses villes de cœur. Ce qui n'empêchera pas notre homme de suivre ses études de commerce entre Nancy et Paris, passage obligé avant de passer aux choses sérieuses : l'entrepreneuriat, qu'il souhaite fusionner avec sa passion pour les montres, un virus que lui a joyeusement transmis son grand-père. L'année 2003 est son année lumière : diplôme de fin d'études, mariage et deuxième boutique à Strasbourg. Édouard Genton a alors 24 ans, et, moins de vingt ans plus tard, cet heureux quadra marié pour le meilleur et père de deux enfants, Edgar

Les maîtres du temps

Passionnées, engagées, curieuses, iconoclastes, visionnaires, ces « têtes pensantes » de l'horlogerie chamboulent les idées reçues pour mieux contribuer au rayonnement de cette industrie et l'entraîner toujours plus haut. Portraits de dix personnalités qui comptent.

Par Laura Cordin // illustrations marco goran romano



JOSÉ PÉREZ
LE DÉTECTIVE QUI DÉMASQUE
LES FRAUDEURS AU VINTAGE

Ses enquêtes minutieuses lui valent des éloges autant que des menaces, tant elles font figure d'explosif dans l'univers tout en feutre et en strass des montres anciennes, habitué à ne montrer que la face lustrée du business. Depuis quelques années,

le prix pharaonique du vintage fait battre le pouls des collectionneurs vertueux autant qu'il attise le talent des faussaires. « *Ce que j'admire et respecte chez Perezcope, déclarait récemment le célèbre collectionneur de Cartier Roni Madhvani, c'est sa détermination à mettre en lumière certaines vérités tristes et souvent cachées.* » De son domicile en Malaisie, José Pérez, ancien professionnel de la pub d'origine espagnole mais de nationalité suisse, a ainsi dénoncé la fausse authenticité de certaines Rolex, Cartier et Omega les plus chères du monde, dont certains composants ou détails ne seraient pas d'origine, alors même que les maisons de ventes aux enchères, dépassées par le talent de tricheurs virtuoses, les avaient certifiées. José Pérez, qui opère sous le double pseudo de Pereztroika – clin d'œil avoué à la perestroïka, cette période au parfum de liberté d'une URSS alors au bord de l'implosion – et de Perezcope, ne cesse de dénoncer le « *champ de mines* » des montres anciennes aux pièces vieilles de plusieurs décennies. Et de traquer inlassablement ces « Frankenwatches » qui renferment certains composants inauthentiques, voire des composants authentiques mais provenant d'époques différentes, quand ce n'est pas leur boîtier qui est frauduleusement vieilli après coup.



GILLES RUFENACHT
LE NOUVEAU PILOTE DE
L'AÉROPORT DES HORLOGERS

On est frappé par ce regard vif éclairant un visage serein, comme si ce Français né au Havre, diplômé de la prestigieuse école hôtelière de Lausanne, affichait jusque dans sa physionomie le meilleur de sa double nationalité franco-suisse. Nommé fin 2023 par le conseil d'administration de Genève Aéroport, Gilles Rufenacht prendra ses nouvelles fonctions de directeur d'ici à quelques mois, afin de conduire une révolution majeure pour l'aéroport de Genève, l'une des plus belles vitrines de la haute horlogerie. Les chantiers en cours témoignent de l'ampleur du développement à venir : mise aux normes du terminal 1 – pour un montant estimé à 600 M CHF – et conversion écologique de l'aéroport, promise pour 2026, par l'abandon de sa chaufferie au fioul au profit d'un raccordement au réseau thermique GeniLac, l'eau du lac Léman étant mise à contribution pour chauffer et rafraîchir les bâtiments. Ces transformations réduiront les émissions de carbone de

et Rose, jouit d'avoir réalisé son rêve. Le chapelet des boutiques qui portent son nom témoigne chaque année un peu plus de son appétit a priori peu satiable, tant cet entrepreneur-né monte en puissance en prenant de l'espace, et ce, à une cadence digne d'un chrono de champion : déjà quinze boutiques de haute horlogerie et de joaillerie développées notamment autour de la marque Breitling, dont il accompagne la stratégie commerciale. Un jour prochain, il y en aura soixante, se promet-il, tandis que son savoir-faire s'ouvre aujourd'hui à l'international via un monomarque à Luxembourg.



CÉCILE GUENAT
LA GARDE AVANT-GARDISTE DE RICHARD MILLE

Cécile Guenat dirige la création globale de Richard Mille, avec un goût pour le risque et l'avant-garde qu'elle polit comme une pierre précieuse. On cherche en vain l'adjectif qui puisse caractériser cette designer de la griffe la plus disruptive dans ce temple de la haute horlogerie prestige. Aujourd'hui codirigeante de Richard Mille, cette Franco-Suisse sportive, ivre d'évasion dans le Jura de son enfance et diplômée de la HEAD de Genève, est plus que jamais à la source, et à la barre, d'une création qu'elle éclaire de son esthétique singulière. L'une de ses premières missions, dans les années 2000, fut de dessiner une collection féminine et de l'ouvrir à des prouesses inédites équivalant à celles des montres masculines. Récemment, la designer a osé des montres en céramique aux couleurs pastel indéfinissables, offrant à leurs

propriétaires initiés une œuvre d'art horlogère que des matériaux restés longtemps inédits au pays de l'or et du platine – le titane, le Phynox, le graphène – rendront imperméables à l'usure... du temps. Cécile Guenat dessine ses collections sur de petits carnets, laissant librement s'exprimer la longueur d'avance qui court sous son crayon. Souvent interrogée au sujet de la fertilité de son imaginaire, elle cite ses sources : musique pop et funk, clips, séries, arts premiers africains... Il en ressort l'expression de ce code visuel ultracontemporain qu'elle prend soin de relier à la technique de décoration séculaire du guillochage. Et tant pis si on la trouve trop « portée sur la couleur » et si d'aucuns qualifient parfois son travail de « plaisanterie ». Des critiques qu'elle accueille avec le sourire : « J'adore m'amuser ! »



ÉTIENNE MALEC
UNE « WATCH STORY » QUI MISE SUR LE NÉOVINTAGE

Étienne Malec est le cofondateur et pilote de sa propre création de marque, Baltic, une griffe horlogère française néovintage créée en ligne dont le business-modèle porte l'empreinte de la mondialisation du xxi^e siècle : un nom de marque et une image délibérément nordiques, des composants *made in* Shenzhen (Chine) ou Miyota (Japon), un assemblage étiqueté Jura français, puisque chaque montre Baltic – dont le bracelet est fabriqué en France – sort dans sa version finalisée des ateliers de Besançon, et une vente 100% sur son site Internet. Lancée en 2017 sur la plate-forme

de financement Kickstarter, Baltic remporte un succès d'acier sur cette vague du néorétro que la jeune marque a su prendre en maîtrisant tous les codes. Étienne Malec venait d'avoir 16 ans quand il s'est décidé à s'intéresser enfin de près à cet émouvant trésor laissé par son père, photographe et passionné de montres anciennes, disparu alors qu'il n'avait que 5 ans : deux Breitling, une Heuer, une Zenith, une Omega... S'il nourrit un attachement profond pour la beauté éternelle de ces pièces de légende, Étienne Malec en pointe les faiblesses : la flambée des prix de l'horlogerie vintage des montres anciennes, leur cadran fragile et quelque peu désuet. D'où l'idée d'une montre néovintage au cadran moderne, une pièce à la fois confidentielle et accessible, séduisante et fiable, qui prend le meilleur d'hier et celui d'aujourd'hui.



SIMO TBER ET FABRICE POUGEZ
LA RENAISSANCE D'UNE MAISON MARSEILLAISE

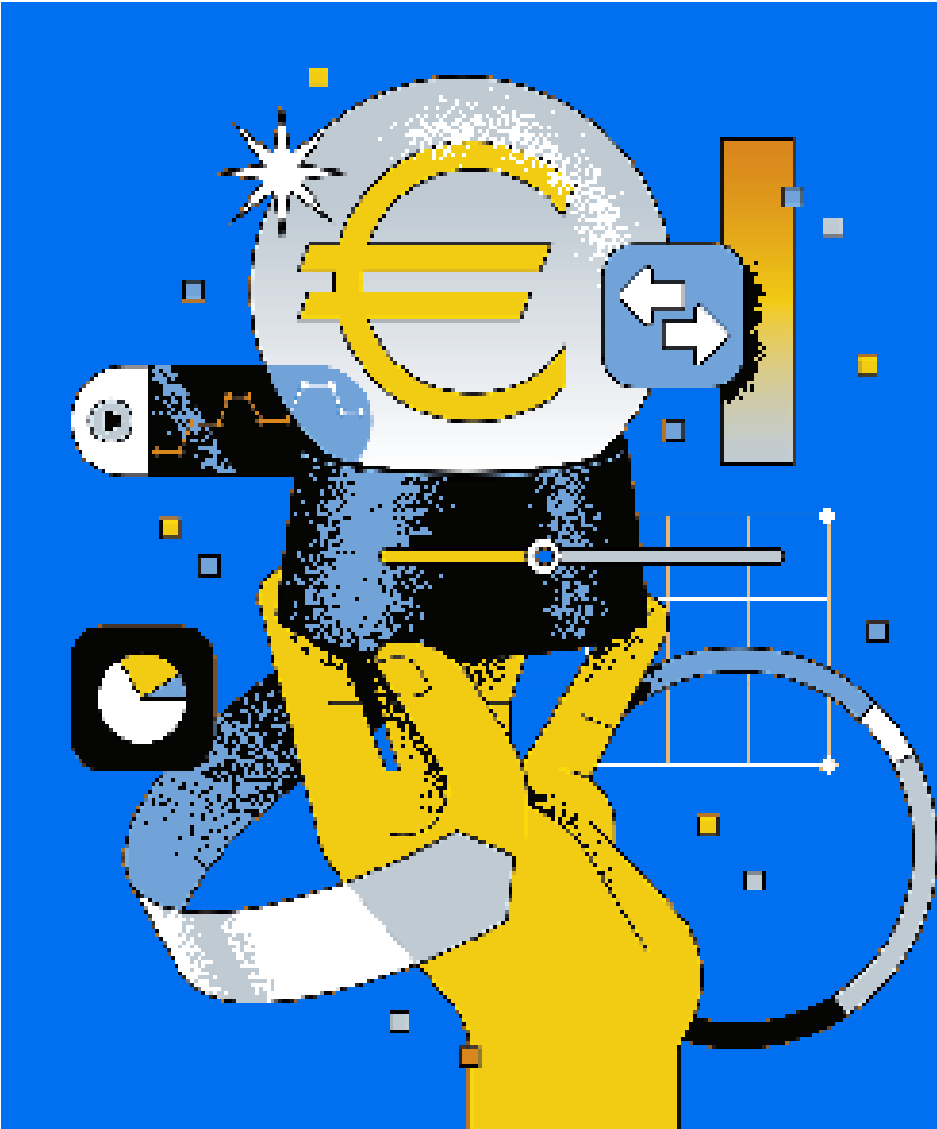
C'est une odyssee horlogère au parfum d'aventure et de Méditerranée que Simo Tber, as du digital et cofondateur de l'agence créative Direct Lemon, et Fabrice Pougez, CEO de MatWatches, ont décidé de réveiller : celle de la maison Jacques Bianchi Marseille. Et tout spécialement de son emblématique *JB 200*, une montre au cadran décoré d'une silhouette de plongeur et à l'étanchéité à toute épreuve qui, honneur suprême en 1982, s'arrima au poignet des équipages de l'Aéronavale en partance

pour des missions lointaines et risquées. Après une série de prototypes aux exigences techniques avérées, en association avec l'horloger-réparateur Jacques Bianchi, dont les amateurs apprécient l'expertise, ils ont fondé cette marque qui sut séduire les adeptes du monde du silence, les plongeurs intrépides, mais aussi nombre de sportifs virtuels heureux d'afficher leur soif d'aventure. Pour sa renaissance des années 2020, la *JB 200*, dont la version classique conserve son grand plongeur en blanc sur fond noir, lance un nouveau modèle, la *JB 200 Poulpro*, laquelle accentue encore son profil de reine des défis, un poulpe venant se substituer à la silhouette du plongeur. « *Le poulpe incarne cette intrépidité marseillaise, son incroyable capacité à triompher des obstacles* », explique Fabrice Pougez. Si le garde-temps 2021 a pris soin de rester fidèle à son design singulier et à son boîtier acier étanche jusqu'à 200 mètres, la nouvelle star du grand bleu horloger est désormais équipée d'un mouvement automatique suisse. Un bel hommage plein de promesses.



FRÉDÉRIC ET JEAN ARNAULT
LES DEUX « HORLOGERS » DE L'EMPIRE LVMH

On les appelle souvent « les héritiers ». Respectivement quatrième et cinquième enfant de Bernard Arnault, Frédéric et Jean Arnault expriment tous deux leur éblouissant potentiel au sein de ce temple horloger que le numéro un mondial du luxe traite en pôle d'excellence. En janvier



ILARIA RESTA
LE PARI « HORS SÉRAIL »
D'AUDEMARS PIGUET

Ilaria Resta était encore à la barre de la société helvético-néerlandaise DSM-Firmenich, dont elle fut – déjà! – la première femme à s'imposer à la tête de la division parfumerie, quand le conseil d'administration d'Audemars Piguet a décidé, en janvier dernier, de la nommer directrice générale de la manufacture du Brassus. Faisant le serment de préserver et de perpétuer ce goût du risque cher à son prédécesseur, l'icône François-Henry Bennahmias, mais sans jamais attenter à la toute-puissance de la tradition, Ilaria Resta entend user sans trembler de ce moteur de l'innovation, alors que l'horlogerie premium n'est pas immunisée contre une toujours possible récession économique. Italienne dans son cœur, internationale par son parcours, Ilaria Resta a « grandi » vingt-deux ans au sein de la fameuse pouponnière pour P-DG Procter & Gamble. Une immersion dans la durée qui l'a conduite à sauter d'une tour Procter à l'autre, de Rome à Genève, de Londres à Cincinnati. En phase avec les courants de son époque, elle déclare sa passion pour l'artisanat, s'engage en faveur d'Audemars Piguet encore plus durable, tout en se remémorant que cette dernière a créé une fondation en faveur de l'environnement, en des temps, pas si lointains, où le vert n'était encore qu'une couleur! C'est à cette Italo-Suisse vivante à Genève que reviendra de célébrer, si possible dans l'allégresse, les 150 ans de la maison en 2025 et de tisser, après l'enfant terrible de l'horlogerie suisse, son étoffe de terriblement talentueuse.

dernier, Frédéric Arnault, 29 ans, s'est installé aux commandes d'une nouvelle division que son père a créée pour lui, la division montres de LVMH (Hublot, TAG Heuer, Zenith), tant ce fils a accompli, selon ce mentor auquel il reporte désormais, Stéphane Bianchi, P-DG de la division montres et joaillerie du groupe, « une transformation spectaculaire de la marque TAG Heuer, et tout spécialement sur les montres connectées haut de gamme ». À tout juste 25 ans en 2022, Jean Arnault, initiateur du prix d'excellence Watch Prize, a pris la tête de Louis Vuitton Horlogerie.

Autre point commun unissant les deux ultrabrillants, leur arrivée discrète dans la galaxie LVMH : Frédéric, en 2017, par un premier job chez TAG Heuer; Jean en 2021, au marketing des montres Louis Vuitton, qui déclara, dans une interview au *New York Times*, que c'est son frère Frédéric, qui fit escale chez McKinsey, qui lui a donné le goût du métier. Deux frères très doués comme leurs parents, businessmen nés et excellents pianistes – leur mère est la pianiste-concertiste Hélène Mercier-Arnault –, le premier, polytechnicien comme son père, le second sorti du MIT

de Cambridge avec un master en mathématiques financières et un autre en génie mécanique de l'Imperial College de Londres, passé par Morgan Stanley et l'équipe de F1 McLaren. Deux « valeurs » qui n'ont pas attendu le nombre des années pour exprimer leur potentiel. De l'un comme de l'autre – mais leurs aînés sont également sous le feu des projecteurs –, on bruisse, alors que l'emblématique patron de la dynastie française du luxe prépare activement sa succession, qu'ils ont l'un comme l'autre un profil de successeur à la couronne.